

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE

Dans ce
 Numéro
 rien que
 des
 Monologues
 DE
DRANEM

Voici la liste
 des
 Monologues
 piano et chant
 contenus dans ce numéro

• • •

Rencontre fleurie;
 Soupé des trains d'plai
 Les parents de ma fem
 Huit jours à la mer;
 Les professions de Po
 jus;
 Soupé du Cinéma;
 L'éleveur embarrassé.



I.
 R
 U
 E
 F
 F
 F
 leur
 8
 e du
 uvre
 RIS

RENCONTRE FLEURIE

SCÈNE A PARLÉ

Créée par DRANEM à l'Eldorado

Paroles de BRIOLLET

Musique de LUD

Louré

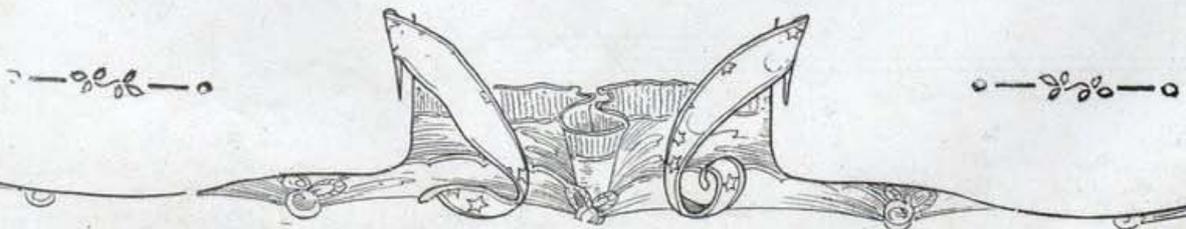
PIANO *f*

Marcia.

ff

Vivo.

Copyright Tous droits d'exécution et de reproduction réservés.
Publiée avec l'autorisation de M. Maurel, éditeur, 1, passage de l'Industrie.





On dit que la femme est une fleur, c'est absolument vrai et je viens d'en faire l'expérience... Tenez, l'autre jour, je rencontre boulevard des *Capucines*, la belle *Tulipia*... elle avait une robe rose, un chapeau lilas, des souliers mauve, des yeux bleus pervenche, une belle paire de né...*nénuphars* et elle marchait en tortillant son *crocus*... Je me dis : Avec des appas comme ça, sûrement *anémone* d'enfants... Je lui dis : Je te gobe... *eh! ah!* Là-dessus elle devient rouge comme une *pivoine* et me répond: Vous vous trompez, je ne suis *pá...vot*. Bref, je la décide à venir au théâtre où l'on jouait la *Dame aux Camélias*, et les *Pantins de violette*... Après la représentation elle m'emmène chez elle, rue *Ste-Marguerite*... une fois dans l'escalier je lui dis : Donne-moi ta *Clé... ma tite* et *Jonquille* dans sa carrée. Là, elle me raconte qu'elle avait eu des soucis à cause de son ancien amant *Jasmin*, un gros... *marin*, et qu'elle en conservait une douleur *immortelle*. Elle ajouta : J'ai ma fleur *d'oranger*. Mais moi je crois plutôt qu'elle était dé... *Jacinthe* de 7 ou 8 mois. Malgré ça c'était une femme d'un caractère poétique, car toute la nuit elle me *seringa* avec des vers de *Cactus-Mendès*... aussi, moi je me suis couché sur le *Lis* et *giroflée* jusqu'au lever du soleil... Mais en m'éveillant je vis qu'elle était partie inco...*quelicot* et en fouillant dans mon *chèvrefeuille*... pardon... mon portefeuille, je m'aperçus qu'elle avait mis un doigt *amarante* et m'avait chipé jusqu'à mes *boutons d'or*... Bref, j'étais tombé dans la *gueule de loup*. Aussi maintenant quand je rencontre une belle de nuit et qu'elle me dit : Viens-tu chez moi beau *Narcisse*, je renoncule d'un pas et je lui réponds dans le langage des fleurs : *Glaïeul bébé! Myrte! Tu me Fushia!*



Soupe des Trains d'Plaisir

✧ SCÈNE COMIQUE ✧

✧ ✧ ✧ Créée par DRANEM à l'Éldorado ✧ ✧ ✧

Paroles et Musique de A. VERNEUIL, MAADER & A. GRAMEZ

All^o vivo ⊕ CODA.

PIANO



The piano introduction consists of two staves. The right hand plays a melody of eighth notes, and the left hand plays a rhythmic accompaniment of eighth notes. The tempo is marked 'All^o vivo' and the dynamics are 'ff'.



The first system shows the vocal line and piano accompaniment. The vocal line begins with a rest, followed by the lyrics 'D'voir la mer ay-ant le dé-'. The piano accompaniment continues with a rhythmic pattern. A section mark 'S' is placed above the vocal line.



The second system continues the vocal and piano accompaniment. The vocal line has the lyrics '- sir, J'ai pro-fi-té d'un train d'plai-sir; Si j'a-vais su au lieu d'par-tir, J'au-rais'. The piano accompaniment follows. A section mark 'S' is placed above the vocal line.



The third system includes the first and second endings. The vocal line has the lyrics 'commencé par rev'nir... J'en ai sou-pé des trains d'plai-sir! (Parlé) D'voir la -sir!'. The piano accompaniment follows. A section mark 'S' is placed above the vocal line. The first ending is marked '1^o Fois.' and the second ending is marked '2^o Fois al Coda. ⊕'.

SOUPÉ DES TRAINS D'PLAISIR



L'autre jour ma femme me dit : Alfred! oh! Alfred! — Quoi? — Oh! Alfred, je viens de voir une affiche qui me donne une envie... Comme elle est dans une position intéressante, je lui demande ce que c'est. Voilà, qu'elle me fait, il y a un train de plaisir pour le Havre, 5 fr. 50 aller et retour! Si tu serais bien gentil, Alfred, tu m'emmènerais! — On va voir ça! là-dessus je vais consulter Nezsai, un copain d'atêyer qui aime beaucoup ma femme, elle lui rend bien, ils n'ont rien de caché l'un pour l'autre. Je lui conte la chose : Mon vieux, qu'il me répond, nous ne pouvons pas refuser ça à ta femme, rendez-vous 5 h. du matin dimanche. — En effet, deux jours après on se met en route... avant de prendre le train on a pris un 1/2 stier, on a mangé deux œufs durs. Nous prenons nos billets dans la salle des *repas* perdus, on nous colle dans un compartiment où il y avait déjà 10 personnes. Nezsai se fait une place d'autorité et il met ma femme sur ses genoux, moi je reste debout, et au moment où le train part la secousse me fait perdre l'équilibre, je me cramponne à la perruque d'un vieux monsieur qui me reste dans la main et je m'affale sur une vieille rombière qu'avait un sale cabot sur les genoux, je lui écrase le museau, pas à la vieille, au cabot. On arrive à Mantes, cinq minutes d'arrêt. — Oh! Mantes, dit ma femme, Alfred, moi qui en ai envie de pastilles de menthe, descends m'en acheter pour deux sous. — Moi, bonasse, je me précipite en bas du wagon et je demande à tout le monde des pastilles de menthe, on me rigole au nez, quand je vois ça je cours à la buvette, je prends un 1/2 stier, je mange deux œufs durs... mais au moment où je paye... le train part et je reste en carafe sur le quai. — Vous effarez pas, me dit un employé (celui qui met son mouchoir sur sa casquette) il y a un train dans dix minutes. Je l'invite à prendre un verre, on a pris un 1/2 stier, on a mangé deux œufs durs! Quand le second train arrive, on m'insère dans un compartiment aussi plein que le premier, encore forcé de me tenir debout, à la station de Malauney je dis : j'ai mal au cœur, je veux descendre! Pas d'arrêt, me dit un monsieur au moment où le train partait, prenez patience, on s'arrête à Rouen pour que la machine prenne de l'eau. — J'dis : moi, ça serait plutôt pour en laisser. Le fait est que j'étais dans des *tranches* mortelles. Enfin le train s'arrête : Rouen! 10 minutes d'arrêt! Je me précipite où j'avais besoin d'aller, une fois soulagé je cours à la buvette, je prends un 1/2 stier et mange deux œufs durs et je remonte dans le train, je trouve une place dans un coin et je me mets à roupiller, je ne sais pas combien de temps, mais je suis réveillé par un employé qui me dit très poliment : Qu'est-ce que vous foutez là? — Je suis du train de plaisir! — Il y a une heure que vous êtes arrivé, vous ne voyez pas que vous êtes en garage. — Je sors de la gare et j'aperçois sur un banc ma femme et Nezsai qui l'embrassait pour la consoler de mon absence. Je dis : Maintenant que nous nous retrouvons en bonne santé faut aller déjeuner. Nous entrons dans un petit gargot, naturellement au bord de la mer, on demande du poisson. Il y en a pas, dit le patron, le train qui nous l'amène de Paris n'est pas encore arrivé. Nous avons pris chacun un 1/2 stier, on a mangé deux œufs durs et l'on s'est dirigé pour voir la mer, pas de veine elle était retirée! Elle est revenue au bout de deux heures, alors Nezsai dit : Maintenant que la *vague* abonde nous allons faire un tour en mer? Nous nous adressons à un marin qu'avait le teint cuit comme un vieux gigot et 10 minutes après nous étions en pleine mer, v'là une tempête qui éclate, on était chahuté, on avait l'air de danser la mouillette! Nezsai qu'était vert tenait ma femme dans ses bras, elle était si blanche que j'en étais jaune, elle criait : Alfred! j'ai le mal de mer! — Fous-nous la paix, t'en as encore pour 3 mois! Nezsai avait peur de mourir de la rupture d'un vaisseau! Nous faisons 3 bouillottes et je vous assure que les poissons se sont régalez avec les œufs durs! — J'veux descendre, que je dis au loup de mer. — Il n'y a pas de station, qu'il me répond, mais vous avez de la chance, vous allez voir la mer *phosphaire*sante. — En effet une heure après nous avons l'air d'être dans un bol de punch, le marin nous dit : Faut que nous tirions des bordées pour arriver au port. — Tant mieux si on peut rigoler un peu, j'aime mieux ça. — En fait de bordée c'était de tirer en longueur... Enfin on finit par débarquer et comme j'avais l'estomac creux j'ai vivement été prendre un 1/2 stier, j'ai mangé deux œufs durs. J'arrive à la gare, on me colle dans le fourgon aux bagages où nous étions tassés comme des harengs! Avec ça que j'avais bien pris la précaution de boire et de manger mais pas celle du contraire, pas d'arrêt, le train était direct jusqu'à Paris où il est arrivé sans accident, mais le fond de ma culotte peut pas en dire autant. En sortant de la gare tout le monde me regardait en rigolant, un loustic m'avait collé un écriteau dans le dos : A désinfecter à l'arrivée!

(Au refrain)



LES PARENTS DE MA FEMME

SCÈNE COMIQUE

Créée par DRANEM à l'Eldorado

Paroles et Musique de VERNEUIL MAADER GRAMET

Allegro. CODA.

PIANO *ff*

Je fi - le le bonheur par -

- fait A - vec ma femm' Pé - tro - nil - le, Je suis to - qué de ses et -

- traits Mais j'ai sou - pé d'sa fa - mil - le. (PARLÉ.) Je fi - le - mil - le. at Coda

Je peux dire que si Pétronille est un ange, ses parents sont des veaux. Quelle sacrée famille! Jusqu'au jour de mon mariage j'étais garçon... épicier, Pétronille était demoiselle chez ses parents, des gens à la galette (ils sont pâtissiers, mais *avaricieux* au point que le repas de noces, qui s'est fait dans leur arrière-boutique, n'était composé que de rassis et de laisser pour compte du mois. Le soir, au moment de partir avec ma femme, v'là mon petit beau-frère, pas le mari de ma sœur, ma pauvre sœur elle n'a trouvé à se marier que pour qu'équ's heures, non, le frère à ma femme, un gosse qui est gros comme un haricot et vicieux comme une danseuse. Il me dit : Bonne nuit, monsieur Lapoire. — Je ne m'appelle pas Lapoire, tu sais bien que je me nomme Zidore Verpilé. — Je sais bien, qu'il me répond, mais maman disait toujours à ma sœur : Quand donc trouveras-tu une poire qui me débarrassera de toi? même que ce matin papa a dit : V'là un garçon qui est comme un cheval malade, il a un rude emplâtre sur le dos! — Quelle sacrée famille! — C'est comme l'oncle Vaumois, il est tourneur en bâtons de guimauve, je ne le vois que quand il a besoin d'argent. Il a des trucs à coucher plus souvent au poste que dans son lit. — L'autre jour il avait ramassé des billets du métro, il avait rebouché les trous avec de la mie de pain... et les dimanches de presse il les revendait aux voyageurs qui ne voulaient pas faire la queue au guichet. La Compagnie, qui est à cheval sur *les tickets*, l'a fait arrêter et il a tiré trois mois de Fresnes, il est sorti dernièrement frais et bien portant. Il m'a dit : Il n'y a que le repos et la bonne nourriture pour refaire un homme. Quelle sacrée famille! Et le cousin Têtenbuis, en v'là encore un qui a des boniments, il travaille quand il lui tombe une dent, il est peintre sur porcelaine, il fait *des œils* dans le fond des vases.

L'autre jour je le rencontre avec un inconnu que je ne connaissais pas, il me le présente comme un client qui avait remarqué ses œuvres d'art et qui se chargeait de lui faire avoir les *pannes épidémiques*. — Veux-tu accepter à déjeuner avec nous? qu'il me dit. Moi pour pas faire de tort à ses *pannes*, j'accepte et nous voilà partis aux environs de Paris... à Saint-Ouen! Nous entrons au Goujon amical, la nourriture n'était pas de la première fraîcheur, mais il y en avait beaucoup. A près le café, Têtenbuis sort en disant qu'il allait chercher des cigares, comme deux heures après il n'était pas revenu et que son copain était saoul comme la *barrique* à Robespierre, j'ai été forcé de payer le déjeuner. Quelle sacrée famille! C'est comme mon beau-père, quel poivrot! paraît qu'étant gosse il a séché quatre nourrices. Dernièrement il s'amène à mon *ateyer*, il me fait demander par un gamin qui dit au patron : Que Zidore vienne de suite, son beau-père se meurt. — J'abandonne tout et dehors, en passant devant le bistro, je m'entends appeler, c'était lui, — Qu'est-ce que ça veut dire, que je fais, on me dit que vous étiez mourant? — Fectivement, qu'il me répond, je meurs de soif et je voulais que tu me paie un verre. — Quelle sacrée famille! — Et la tante Sidonie, une vieille fille qui a fait fortune dans les plumes et qui se fait plumer à son tour par toute la famille. Dernièrement, à l'occasion de sa fête, nous dînions chez elle, y avait le cousin Godasse, la tante qui nous avait servi des haricots, lui demande : Comment trouvez-vous ces haricots? — Excellents et je vous assure que partout où j'irai ce soir, ils seront vantés! Il a tenu parole, le soir dans le métro, de temps en temps Godasse lâchait un haricot, voilà qu'à la station de « Cambronne » il en lâche un qui fait tant de bruit qu'un voyageur lui dit : Espèce de cochon! vous n'avez pas honte de faire une chose pareille dans le métro? — Vous avez raison, dit Godasse, dites-moi où vous demeurez, j'irai faire ça chez vous!

(Au refrain)

HUIT JOURS A LA MER

Scène Comique

Paroles et Musique de A. GRAMET & MAADER

Allegro CODA

PIANO *ff*

La mer, quel jo-li ta-bleau, Devant elle on s'exta-

p

1^a 2^a

-si.e Et mal-gré soi, l'on s'é-cri.e: Ah! que d'eau! que d'eau! que d'eau! Vous di-sez.

(PARLÉ) *al coda*

ff

(Petit Gr.)

Enfin, ça y est! je peux dire que j'ai vu la mer, la vraie mer. Ayant gagné un lot de 2000 balles à la loterie des mines de *cacaouets*, je dis à ma femme : Poupoule, cette fois, nous allons nous payer le petit trou pas cher et aller tremper nos abatis dans l'eau salée. — Généralement, me dit ma femme, on va à la mer pour les enfants, comme nous n'en avons pas, on pourrait emprunter le gosse à la concierge, y n'a pas l'âge pour le chemin de fer, y passera avec les bagages et ça nous posera vis-à-vis de la pipelette. — Entendu. — Le lendemain on partait tous les quatre : Moi, ma femme, le gosse et les bagages. Après dix-huit heures de traversée bien tassés en wagon de 3^{me}, nous déballons à *Cucurond-sur-mer*, nous nous amenons tous les quatre, moi, ma femme, le gosse et les bagages, à l'hôtel du Cachalot tenu par M. Vanquipette du nord. Nous prenons une chambre, quatre francs par jour, insectes compris. Nous nous installons tous les quatre, moi, ma femme, le gosse et les bagages...

Comme il était tard je dis à Phémie : nous allons nous plumarder et demain, frais et dispos, nous prendrons un bain à hauteur. La nuit s'est bien passée, quoique le plumard était un peu durillon, le matelas devait être rembourré avec des débris de galets. Mais bah! à la mer comme à la mer. Le matin de bonne heure je dis à Phémie : Allons! housté, bichette, secoue tes puces et enfile ton costume de nymphe, et pendant que le gosse roupille, allons folâtrer dans la vague. Si vous auriez vu Phémie en costume nautique, vous en seriez resté baba, ah! mes enfants, quelle carnation! — Tu sais, que j'lui dis, c'est pas pour te passer de la pommade, mais tu vas en boucher un sacré coin aux indigènes de *Cucurond* quand ils vont voir le tien. Nous arrivons sur la plage, la mer était pleine, et il y avait une masse de baigneurs. Je vous certifie que Phémie a fait son petit effet. Tout le monde venait lui pincer le... dos, pour voir si c'était pas de la baudruche. Y a même un mylord anglais qui m'a offert cent francs pour lui permettre de graver son nom dessus. — Ah! mylord, lui dis-je, vous n'en avez pas de pareils en Angleterre. Tenez, je vous accorde l'autorisation à l'œil, à la condition que vous mettez au-dessus de votre nom : Vive la France, la République et l'entente cordiale! Liberté! Egalité! Fraternité! On est Français où on l'est pas. Phémie a bu trois fois, et quand elle est sortie de l'eau toute mouillée, sa culotte collait tellement, qu'elle a craqué du haut en bas, j'ai eu juste le temps de me précipiter pour la couvrir d'un peignoir, sans quoi on voyait tout son... on en a vu un peu, large comme la main, mais sur une surface pareille ça ne compte pas. Le lendemain, moi, ma femme et le gosse, nous sommes allés à la pêche aux moules, aux crabes, aux crevettes. Phémie était comme une petite folle, elle voltigeait de rocher en rocher, légère comme un hippopotame, et quand elle trouvait un crabe, elle gloussait comme une poule qui vient de pondre un œuf dur. Après avoir fait une ample provision de moules, crabes et crevettes, nous nous disposions à rentrer, lorsque je m'aperçois soudain que le gosse avait disparu. — Ousqu'est l'gosse, que j'dis à Phémie? — J'sais pas, je l'avais laissé là, sur les rochers avec son seau et sa pelle... bon Dieu! d'bon Dieu! pourvu que les crabes ne l'aient pas bouloté!... Nous voilà dans de beaux draps. S'il était à nous encore, je m'en ficherais pas mal, mais il est à la concierge, si on ne lui ramène pas son lardon, elle est fichue de nous faire donner congé. Enfin, après deux heures de recherches, nous avons fini par le dénicher sain et sauf sur la plage... des gamins le croyant abandonné l'avait enterré dans le sable. Depuis notre séjour à la mer, Phémie ne rêve plus que parties de pêche, la nuit elle me réveille en sursaut et me crie, en me tirant par... le bout du nez : Polyte! Polyte! vite, apporte le panier, je tiens un beau crabe... — Serre pas si fort, que j'lui réponds en lui flanquant une tape sur la main... ce crabe-là est très fragile, tu pourrais lui casser une pince.

REFRAIN

Vous direz c' que vous voudrez,
A la mer on se gondole
Sans souci du protocole,
Mais huit jours c'est assez.



Les Professions de Pomojus

SCÈNE COMIQUE

Créée par Branem à l'Eldorado

Paroles et Musique de MAADER & GRAMET

Allegro. CODA

PIANO *ff*

L'travail § y a qu'ça d'vrai sur

p

ter-re C'est l'seul mo-yen d'être heu-reux, Trou-vez-moi quequ'chose a

1^a fai-re Vous ver-rez qu'i'suis coura-geux. L'travail

(PARLE)

2^a § -geux.

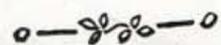
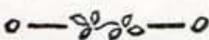
ff

LES PROFESSIONS DE POMOJUS



Le travail c'est la liberté! Pas pour moi car je me sens bien plus libre quand je ne fais rien. En sortant de la mutuelle j'avais mon certificat d'étuve, papa m'a placé en apprentissage chez le père coupe-toujours, le tondeur, quelques mois plus tard, je parcourais les rues de Paris en criant : Voilà l'tondeur de chiens, coupe les chats, les oreilles, voilà l'tondeur! Un jour une petite dame me donne son chat à couper et son chien à tondre, j'avais bu un petit coup, je me trompe, je tonds le chat et coupe le chien! mince d'engueulade! — Après ce coup-là, je me suis engagé et en sortant du régiment le prestige de l'uniforme m'a fait prendre du service au chemin de fer; j'avais une lettre de recommandation pour le directeur d'une compagnie. Il m'a demandé : Où avez-vous servi? — Dans le train. — Très bien, qu'il m'a répondu, on va vous mettre sur la ligne, et vous savez, il faut traiter les voyageurs selon leur classe. Ceux des premières ont droit à tous les égards, pour les secondes, c'est des raleux, ils prennent des secondes pour faire des épates et des économies, avec eux faut être juste poli. Quant aux troisièmes c'est de la roupie. L'hiver dernier y a un type qui me dit : Eh! l'employé, et des bouillottes! — Des bouillottes, avec une cafetière comme la tienne! Vous êtes assez de fourneaux pour vous tenir chauds! — Il a porté plainte et l'on m'a balancé. Je me suis mis cocher de fiacre, ce qu'on s'en raconte avec les *autoimobilisses* : Tu vas pas barrer la rue avec ton brûle-parfum! — Avance donc, toi, avec ton moteur à crottin, qu'il répond. Un jour, une vieille rombière en se garant d'une auto qui vient se fourrer sous la tête de mon cheval : Tu vois donc pas clair, raclure de métro! — Insolent! dit la vieille, donnez-moi votre numéro — Mon numéro! Est-ce que tu veux me gagner à la loterie? D'abord, quand on a une tête comme ça, on ne sort pas en plein jour, ça fait peur aux chevaux. J'ai lâché le siège, parce qu'avec le *flanqueximètre* c'est la purée! — Je suis entré dans la brigade fluviale, c'était pas fatigant, je n'avais qu'à me promener sur la berge, en attendant le client; mais v'là qu'un jour un type me crie du haut du pont : Agent plongeur! Elle est tombée là, dans le milieu, je vous en supplie, ramenez-la-moi, je vous en serai bien reconnaissant. — Sans perdre un instant, je me jette dans le jus, je plonge plusieurs fois, rien, je reviens sur la berge et je dis au bonhomme qui m'attendait : Je regrette, mais je l'ai pas. — Tant pis, qu'il me fait, je vais en acheter une autre. — Comment, vous allez acheter une autre femme? — C'est pas ma femme, c'est ma pipe! — J'ai plaqué ce truc-là, risquer d'attraper une *friction* de poitrine pour une pipe, ça sera plus. J'ai quand même continué comme plongeur, mais dans un restaurant à prix fixe. Seulement, moi qui suis coquet de mes mains, ça me dégoûtait de les avoir toujours dans l'eau grasse, alors le patron m'a dit : Vous ferez la salle. — Ce qu'on en entend des boniments : Garçon, votre poisson sent mauvais. — C'est l'orage, monsieur. — C'est bien, qu'il me dit : J'attendrai que le beau temps soit revenu! — Un client avec sa femme me commande deux andouilles. Il me rappelle une minute après et me commande deux côtelettes à la place des deux andouilles. Je crie à la cuisine : Deux côtelettes pour deux andouilles! Tout le monde s'est tordu : — Garçon, qu'est-ce que c'est que cette ratatouille que vous me servez là? Il n'y a pas de viande, il n'y a que de la sauce! — Pardon, monsieur, c'est un plat japonais, la viande est dans le fond, le *jus git dessus!* — J'en avais assez, j'ai plaqué le truc, et, grâce à la protection d'une reine... de l'ivoire... dont j'ai fait connaissance un jour que je faisais l'amour sur son char, je suis entré chez une cocotte comme domestique, j'étais bien chez elle, elle m'aimait beaucoup, du reste elle aimait tout le monde, ça dépendait du prix qu'on pouvait mettre. Aussi je la soignais bien, je la dorlotais. Un matin, j'entre dans sa chambre en lui disant : Grouille-toi, la tomate, v'là ton chocolat! — Son vieux était là. Comment, me dit-il, vous tutoyez madame? — Vous la tutoyez bien vous! — Mais moi c'est ma maîtresse. — Moi aussi c'est la mienne! — Mais moi je paye! qu'il me dit. — Ben mon vieux, que j'y réponds, si vous ne payiez pas il y a longtemps qu'on vous aurait f... ichu à la porte. — En attendant, c'est moi qu'on a balancé.

(Au refrain.)



SOUPÉ DU CINÉMA !

CHANSON-MONOLOGUE

Créée par DRANEM à l'Eldorado

Paroles de
BRIOLLET



Musique de
EUG. DÉDÉ

Allegro

PIANO

Mod^{to} Parlé sur la musique

J'connais des

tas d'gens qui s'es - claf - fent Et qui s'gondol'nt de bas en

haut Quand ils voient l'ei - né - ma - to - gra - phe, Ben, moi, c'truc -

- là j'en ai plein l'dos. C'est la barbe et mêm' sans scrupule J'dis qu'est
 les eh'veux, car c'machin-là Ça s'fait avec des pelli
 - cules, J'en ai soupé du ei - né - ma. *al Coda* *ff* *pp* *CODA* *Allegro* *f*
 Reprendre au signe ✕

II

Et puis comm' la salle est obscure
 On n'est pas foutu d'voir c'qu'on fait,
 T'nez hier, j'y emmène une belle nature
 Et j'y pine' le haut du mollet.
 De bonheur je m'sentais plus d'aise,
 Mais j'm'aperçois qu'j'allais trop bas
 Et que j'p'lotaïs son bâton d' chaise.
 J'en ai soupé du cinéma.



III

T'nez, ayant perdu ma bell'-mère
 (C'est un' vein' qu'arriv' quelquefois)
 Pour l'oublier la s'main' dernière
 J'vas au cinéma, qu'est-c' que j'vois?...
 Son portrait dans un' ménag' rie,
 Ell' f'sait l'chameau du Sahara.
 C'est à croir' qu'elle était en vie...
 J'ai foutu l'camp du cinéma.
 J'en ai soupé du cinéma.

IV

A l'employé qui f'sait l'service
 Et qui montrait un ouragan,
 J'dis : Qu'est-c' qui fait vos bruits d'coulisse,
 Ça r'ssemble au vent épataimment ?
 Il m'répond : On croit qu'c'est la brise
 Que j'imit' derrièr' le rideau,
 Eh bien ça vient d'derrière' ma ch'mise.
 Ah! soupé du cinémato.



V

Y en a mêm' qui opèr'nt en ville,
 Ainsi, chez moi l'autr' soir j'entraïs,
 Près d'ma femm' j'pince à domicile
 Un typ' qui la vitographiait.
 Je r'gard' par le trou d'la serrure
 Et j'en suis resté tout baba
 Tell'ment l'tableau était nature.
 Qu'est-c' que j'ai vu comm' cinéma!!!

L'ÉLEVEUR EMBARRASSÉ

CONTE AGRICOLE

Créé par DRANEM à l'Eldorado

Paroles de
Edmond LIBRE

Musique de
LUD & PLAIRE

All^o non troppo

PIANO.

L'aut' jour je dis à ma femme : — Tu sais, Nathalie, j'veis changer d'état.

— Ah! qu'elle me répond, quéqu' tu vas faire? — J'veis élever, que je lui dis. — Ben, mon vieux, ça n'est pas trop tôt, qu'elle me fait en souriant. — T'as pas compris, qu'j'y dis, j'veis élever des bestiaux; parait qu'ça rapporte beaucoup. J'achète donc un taureau, un type solide dans mon genre, pis un amour de petite vache, une jolie vache... dans mon genre; je les colle seul à seul, oui mais mon sacré taureau s'est conduit comme un chameau, il n'a rien voulu savoir. — Alors j'suis allé trouver l'docteur. — Y m'dit vous v'nez pour vot' femme. — Non, qu'j'y fais, c'est pour mon bestiau. J'lui explique le fourbi. — Ben, qu'y m'répond, vot' femme n'a qu'à froter vigoureusement tous les jours la tête de vot' bestiau avec une étrille de pansage, c'est le meilleur stimulant. — Bon. — Quéqu'temps après j'rencontre le docteur. — Eh bien, qu'y m'dit, ça a réussi l'remède? — J'vous crois, docteur, si ça a réussi! Depuis ce jour-là ma femme l'essaie tout l'temps sur moi, r'gardez dans quel état qu'elle m'a foutu... j'ai une tête de veau!

(L'artiste se déçoit et montre un crâne dénudé.)

TOUT ABONNEMENT NOUVEAU OU RENOUEVÉ

A Paris qui Chante

ABONNEMENTS
Un An 16 fr.
6 Mois 9 fr.

est remboursé par une des

ABONNEMENTS
Un An 16 fr.
6 Mois 9 fr.

PRIMES ENTIÈREMENT GRATUITES

au choix de l'abonné, et dont voici la liste :

- | | |
|---|--|
| 1° Une collection complète des numéros de Paris qui Chante année 1906, 1907 ou 1908, soit cinquante-deux numéros. | 4° Une Montre à remontoir, en acier bruni. |
| 2° Une Canne à pomme d'argent. | 5° Une Jumelle de théâtre avec son étui. |
| 3° Un Stylographe avec plume en or. | 6° Une Mandoline. |
| | 7° Un Accordéon. |

AVIS TRÈS IMPORTANT

Délivrance gratuite des Primes

Gratuité des Primes

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur ce point que toutes les primes sont délivrées

GRATUITEMENT

dans nos bureaux contre la somme de 1 fr. 50. Le port seul et l'emballage, fixés à la somme de 1 fr. 50, doivent être joints au montant de l'abonnement pour les personnes qui désirent recevoir les primes à domicile. Un délai de 15 jours est demandé pour l'expédition des primes.

Paris qui Chante est en vente tous les Samedis **30** centimes dans toute la France le Numéro

Paris qui Chante est le seul Journal musical qui publie dans chaque numéro une moyenne de **10** FRANCS de musique

Chansons du jour, Morceaux de piano, violon, etc., Monologues, Pièces de théâtre, Danses, Scènes de Revue, etc.

Paris qui Chante est le seul Journal de musique qui offre à ses abonnés, indépendamment des autres primes gratuites, des *Représentations gratuites*.

Cette annonce annule les précédentes

Splendeur idéale de la Gorge Beauté des Seins, Poitrine de Marbre



Fermeté durable et certaine acquise en quelques jours. Procédé spécial de développement. Énergique et nouvelle méthode agissant d'une part sur la fermeté et d'autre part, quand besoin est, sur le développement des seins de façon radicale. Toutes celles qui se désespèrent pour avoir tout essayé sans succès auront consolation d'apprendre récente découverte officiellement reconnue infailible en même temps qu'absolument inoffensive.

BROCHURE GRATUITE
Ecrire : INSTITUT BIOLOGIQUE
Rue N.-D.-de-Lorette, 36, Paris. — Téléph. 125.26.

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE** EN VENTE PARTOUT

VICTIMES DU SORT

SI VOUS VOLEZ posséder les secrets d'amour, voir la déveine vous quitter, gagner au jeu et aux loteries, détruire ou jeter un sort, écraser vos ennemis, avoir chance, richesses, santé, beauté et bonheur. Ecrivez à Maurice, le sorcier Rouge, 19, r. Mazargan, Paris, qui vous enverra gratis et son curieux petit livre.

BRODEUSE MÉCANIQUE

Travail facile même pour les enfants. Pour broder tapis, coussins, ameublement, etc. — Prix: en noir: 475; nickelé: 650, envoi franco contre mandat ou timbres-poste, avec instruction.



L. WEISER, 42, Rue Martel, Paris

VOTRE DESTINÉE

Personne ne peut la prédire
mais!!!!

≡ I BILLET ≡

DE LA

LOTÉRIE DE LA MAISON DE RETRAITE DES ARTISTES

peut la contenir et faire de vous un Homme riche, il peut vous apporter avec **UN FRANC** un des

621.100 francs de Lots

3 GROS LOTS

100.000 fr.

250.000 fr.

50.000 fr.

et **221.100** francs de Lots divers

Si vous êtes acheteur d'au moins 3 BILLETS pris au siège de l'Œuvre, 110, Boulevard de Sébastopol, Paris, vous aurez

UNE SUPERBE PRIME

qui représente à elle seule le prix de ces Trois Billets

Que ce soit la PRIME ou un des 621.100 francs de Lots, vous êtes toujours

SÛR DE GAGNER QUELQUE CHOSE

Tirage irrévocable de la Loterie : 15 Février prochain

LOTÉRIE de la Maison de Retraite des Artistes

110, Boulevard de Sébastopol, PARIS

Pour recevoir la PRIME GRATUITE et les Billets, détacher ce bon et l'envoyer, après l'avoir rempli, au SIÈGE DE L'ŒUVRE, 110, Boulevard de Sébastopol, PARIS. -o- Joindre 0,30 pour recevoir la prime FRANCO

Veillez m'envoyer franco billets de la LOTÉRIE de la MAISON DE RETRAITE DES ARTISTES et la prime gratuite. Ci-inclus la somme de en un (1) représentant leur valeur à raison de UN FRANC le billet. Le 190 .

Nom et Prénoms

Adresse à

Signature :

Par

Département

(1) Chèque, Bon de poste ou Mandat-poste (éviter le mandat-carte ou tout autre mode d'expédition de fonds). — Les lettres non affranchies sont refusées, ainsi que les demandes d'envoi de billets contre remboursement.

6° 6° 6° 6° 6° 6° Voir le Bon spécial page 15 6° 6° 6° 6° 6° 6°